

LIRE EN PAGE

- 2 — NOTRE CIVILISATION EST-ELLE VIABLE ? par Yves DUPONT-FOURNIEUX.
- 3 — LES CYCLES ET LA SUCCESSION DES CIVILISATIONS, par Yves DUPONT-FOURNIEUX.
- 4 — LA RAISON DE VIVRE, par H.-Ch. GEFROY.
- 5 — « MORDICUS » I par René PRADEL.
- 7 — LE VOLCANISME SOUS-MARIN ET LES TREMBLEMENTS DE TERRE, par Joseph ANDRE.
- 8 — REFLEXIONS SUR L'UNIVERS MYSTERIEUX, par P. SALMON.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 0,75 N. F.

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

LE COTÉ NÉGATIF D'UNE BONNE CHOSE

« Il est trop aisé de se dispenser d'AGIR en discourant sur la décrépitude des civilisations, ou même sur la prochaine fin du monde. »

P. TEILHARD DE CHARDIN.

Dans leur très grande majorité, les lecteurs de « LUMIÈRES DANS LA NUIT » ont compris le sens véritable de l'article publié dans notre dernier numéro, qui traitait de la question du proche avenir de notre humanité à la lumière de très nombreux textes prophétiques ; nous avons souvent la vive joie de constater que nos lecteurs constituent en quelque sorte une élite aux idées saines et salvatrices.

Toutefois, le document en question n'a pas été compris comme il convient par quelques lecteurs, qui n'ont vu en l'occurrence que le côté négatif du sujet. Si la prophétie existe, et elle existe (nous avons donné bien des preuves sur des faits passés), demandons-nous alors quelle est son utilité ?

Lorsque l'ensemble du message prophétique nous démontre, comme c'est le cas présentement, que nous arrivons à un dangereux tournant de l'histoire humaine, n'est-ce pas un signal d'alarme qui retentit et nous signifie que nous faisons fausse route, et qu'il convient donc de modifier notre attitude, notre façon de penser et de vivre, et d'acquiescer le « supplément d'âme » tant réclamé par le philosophe BERGSON ? Grâce aux prophéties, nous dit Yves DUPONT-FOURNIEUX « nous savons que les guerres sont une conséquence du péché et rien d'autre ; jeu de cause à effet que nous sommes incapables de très bien comprendre, châtement divin dont les causes humaines ne sont que les instruments ». Dans la Bible, l'apôtre PAUL dit aux Corinthiens : « Recherchez la charité. Aspirez néanmoins aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie. Celui qui prophétise, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console ».

Ce que quelques lecteurs n'ont pas très bien compris, c'est que toutes ces prophéties ne sont pas inévitables, mais conditionnelles ; cela arrivera si l'humanité demeure dans la voie du

péché, qui n'est autre que la violation des Lois de la Vie, si bien exposées par Alexis CARREL dans son magistral ouvrage « Réflexions sur la conduite de la vie ». Donc, un sursis reste toujours possible ; à ce sujet rappelons-nous que : 1° Les habitants de Ninive, à la prédication de JONAS, firent pénitence et obtinrent ainsi un siècle de grâce à la place du jugement destructeur annoncé. 2° Les contemporains de NOE eussent pu être protégés et épargnés s'ils avaient écouté la parole de DIEU que NOE leur annonçait et si, abandonnant leurs péchés ils avaient modifiés leur attitude. Il y eut un délai de grâce de 120 ans, puis le jugement arriva soudain, inéluctable. 3° Sodome eut pu échapper au fléau s'il s'était trouvé seulement 10 justes.

Lorsqu'on aborde le sujet des prophéties, il ne faut à aucun prix, c'est évident, que cela mette un frein à notre idéal, le paralyse, et nous dispense d'agir ; il ne faut pas qu'une telle étude constitue simplement une curiosité intellectuelle. C'est cela le côté négatif d'un tel sujet ; s'il n'y avait que cet aspect, il vaudrait mieux évidemment ne pas traiter de cela. Se dire : tel ou tel événement grave va peut-être se produire bientôt, je jouis au maximum du présent, après moi le déluge, est une vraie folie. Tout notre idéal de non conformisme lucide, de recherche de la vérité, dans leurs aspects divers, doit demeurer intact et s'affermir encore plus, car nous constatons toujours plus que nous sommes dans une bonne voie.

La vie, par ses multiples aspects, étant un tout, il est hautement souhaitable que nous acquerrions, grâce aux connaissances résultant de l'examen des textes prophétiques, qui sont des lumières sur notre route, toujours plus de sagesse, de lucidité, d'objectivité, pour agir sans cesse dans le sens des Lois de la Vie, aussi immuables que celles régissant le cours des astres dans l'espace infini.

Ne l'oublions pas : tout sujet, toute découverte présente le plus souvent deux faces, l'une positive, l'autre négative. Par exemple, HERTZ a sauvé des vies humaines en permettant aux bateaux en détresse de lancer des S.O.S. mais son invention a également permis de propager d'ineptes programmes de T.S.F. Les savants atomistes du début de ce siècle pouvaient-ils s'imaginer qu'un jour ils porteraient indirectement la responsabilité des morts d'Hiroshima ? Il faut donc, en abordant tel ou tel sujet, être prudent, et ne pas considérer uniquement son côté négatif. Restons donc objectif, et efforçons-nous d'agir positivement...

A NOS LECTEURS

Grâce à la progression enregistrée ces derniers mois, LUMIÈRES DANS LA NUIT paraît désormais 1 mois sur 2, imprimée avec un texte beaucoup plus abondant, et 1 mois sur 2 ronéotypée. Au fur et à mesure des possibilités, nous remplaceront progressivement les numéros ronéotypés par des numéros imprimés. Tous nos bien vifs remerciements à ceux qui ont contribué à cette amélioration.

Demandez-nous des spécimens gratuits de ce numéro, et transmettez-nous des listes d'adresses afin que s'accroisse encore l'intérêt de votre revue.

NOTRE CIVILISATION EST-ELLE VIABLE ?

par Yves DUPONT-FOURNIEUX

Nous avons publié le mois dernier une étude de cet auteur, concernant le proche avenir de l'humanité à la lumière des prophéties privées. Si cet avenir est sombre, il convient d'en connaître les causes profondes. Ce n'est qu'en connaissant la cause du mal qu'il est possible d'y remédier. Le document ci-dessous, répond, croyons-nous, à cela. (Extrait, avec autorisation de l'auteur, de : « Les Derniers jours des Derniers temps ».)

1. — OBSERVATION DU PASSE

Oswald Spengler a très bien montré le parallélisme qui existe entre les différentes civilisations connues de l'humanité. Que l'on se place du point de vue politique, spirituel ou culturel, les caractéristiques de notre civilisation sont celles qui ont marqué la fin des civilisations passées. La loi obscure mais inéluctable qui régit l'histoire des peuples, s'impose à nous dans toute son évidence.

Au point de vue politique, les sociétés traversent les phases que voici : une époque de tribus ou clans ; pas de politique ; pas d'Etat ; la période Thénique chez les Egyptiens, Ménes. Age Mycécien chez les Classiques, Agamemnon. Période Shang chez les Chinois. Période Franque en Occident, Charlemagne.

Vient ensuite une époque féodale, agrarienne, l'époque de la Noblesse et du Clergé. C'est la période de l'Ancien Royaume d'Egypte, la période Dorique des Classiques, la période Chou et Wang des Chinois, celle du Saint-Empire Romain Germanique et de la Papauté en Occident.

Puis, c'est l'époque urbaine, où l'Etat et la société s'organisent, où la Bourgeoisie s'élève lentement. C'est celle du Royaume Moyen d'Egypte, la période Ionique des Classiques, et l'influence grandissante du Tribunal ; la fin de la période Chou, Ming-Chu et les nouvelles formes sociales de Li chez les Chinois. C'est enfin la période de Richelieu et de Cromwell, des Habsbourg et des Bourbons dans l'Occident.

Une époque de troubles et de révolutions lui succède. C'est la période 1788-1660 avant Jésus-Christ chez les Egyptiens, la révolution sociale du IV^e siècle av. J.-C. chez les Classiques, la chute de la dynastie Chou chez les Chinois ; la révolution en Amérique, en France et dans tout l'Occident.

Nous arrivons alors à la société cosmopolite, à la centralisation des pouvoirs, à l'âge des « masses » et de la démocratie. C'est l'âge Hyksos et le règne de Thèbes chez les Egyptiens. La période d'Alexandre, Hannibal, Scipion, C. Flaminius, C. Marius, chez les Classiques. La période Tsin des Chinois. Le siècle des grandes puissances européennes, des guerres mondiales et du colonialisme en Occident.

Finalement, l'âge du Césarisme se dessine.

(D'après Har'od, cet âge correspond : dans la civilisation égyptienne à l'avènement de la 12^e dynastie illustrée par Amenemlet et Sésostris ; dans la civilisation chaldéenne à l'avènement d'Hammourabi ; dans la civilisation chinoise au règne de l'empereur Siuan-Ti ; aux Indes avec la fondation de l'empire sous la dynastie Kouchana ; dans la culture levantine avec l'avènement de la dynastie des Abbassides ; et à notre époque par les diverses idéologies. Note de la rédaction.)

Et après cela, la fin est imminente.

Au point de vue spirituel, la comparaison est tout aussi édifiante. Il suffit de lire l'ouvrage d'Oswald Spengler pour s'en rendre compte. L'évolution spirituelle traverse quatre périodes :

1) Mystique et Métaphysique : saint François d'Assise, saint Thomas d'Aquin, Dante.

2) A tendance philosophique, mathématique, rationaliste : Galilée, Bacon, Descartes, Leibniz, Pascal, Newton.

3) Intellectuelle et critique : Locke, Voltaire, Rousseau, Lagrange, Laplace.

4) Utilitaire, matérialiste : Comte, Darwin, Spencer, Marx, Engels, Schopenhauer, Nietzsche.

Voilà pour notre civilisation. On retrouve les mêmes phases dans les civilisations passées, en particulier chez les Hindous et les Classiques.

Au point de vue culturel enfin, nous retrouvons encore les mêmes caractéristiques : c'est l'époque des sports et des jeux qui agissent comme stimulants nerveux (gladiateurs chez les Romains). C'est l'époque des modes changeantes et des renouveaux (polytonalistes et néo-classicistes en musique). Celle des emprunts (architecture américaine ; microtonalistes). Celle du grandiose et du massif (Tour Eiffel, Empire State Building, ponts gigantesques). Celle du prétentieux et de l'existence sans forme (cubisme, surréalisme). Celle de l'artificiel et des prétendues découvertes dans tous les domaines. Celle, en un mot, de la décadence et de la mort. Cette période, c'est la nôtre.

Le développement des sciences, dont j'ai dit un mot à la fin de l'introduction, constitue un autre indice : de Galilée aux successeurs de Freud, de l'astronomie à la psychologie, ce développement est exactement celui de la matière vers l'esprit, celui de l'évolution Darwiniste : a) Création, univers dans son ensemble. b) Matière brute. c) Matière composée. d) Vie. e) Esprit.

L'esprit constitue le dernier chaînon.

La vie, nous dit-on, apparut sur terre il y a à peu près 3.000 millions d'années. Le premier homme naquit il y a 500.000 ans. Notre civilisation, elle, commença il y a environ 2.000 ans. Or, ces trois nombres 3.000.000.000, 500.000, et 2.000, nous donnent une progression décroissante de

$$\frac{3.000.000.000}{500.000} = 6.000 \quad \text{et} \quad \frac{500.000}{2.000} = 250$$

Si cette progression devait être constante, la fin de notre civilisation aurait dû se situer vers 1808, soit 192 ans avant l'an 2000, chiffre approximatif choisi plus haut.

En effet :

$$\frac{6.000}{250} = 24 ; \quad \frac{250}{10,4} = 24 ; \quad \frac{2.000}{10,4} = 192$$

Si d'autre part la progression n'était plus constante mais accélérée, tout comme les phases d'évolution elles-mêmes, la fin théorique se situerait en 1984.

$$\frac{6.000}{250} = 24 ; \quad \frac{250}{2} = 125$$

$$\frac{2.000}{125} = 16. \text{ Et } 2.000 - 16 = 1984. \text{ Il a fallu}$$

2.999.500.000 années pour que de la première forme de vie élémentaire émerge l'homme physique. Puis 498.000 ans pour que l'homme hirsute des premiers temps se transforme en citoyen romain. Enfin 2.000 ans seulement pour arriver à la télégraphie sans fil, la télévision, l'aviation et la fission nucléaire. Il y a donc accélération. Et même de nos jours, comparons les progrès effectués pendant les quinze premiers siècles avec ceux des cinq derniers. Dans les cinq derniers, comparons les XVI^e, XVII^e et XVIII^e avec le XIX^e qui vit l'avènement de l'âge industriel. Enfin, plus près de nous encore, comparons la deuxième moitié du XIX^e siècle avec la première du XX^e. On constate partout une accélération vertigineuse du progrès matériel. Et ainsi il n'est pas difficile d'imaginer le niveau que nous aurons atteint vers l'an 2000, au seuil de l'âge spirituel (1).

1. — OBSERVATION DU PASSE

Bien entendu, 1808 et 1984 ne sont pas des dates rigoureuses. Il est à peine besoin de le souligner. Car les 3.000 millions d'années de la création et les 500.000 ans de l'espèce humaine sur lesquels elles

sont basées ne sont que des chiffres approximatifs. En outre, un tel calcul ne prouve rien du tout ; il est tout juste intéressant de le mentionner lorsqu'il vient confirmer d'autres indices, présomptions, ou preuves ; et c'est le cas ici.

Comme il a déjà été dit, l'esprit constitue le dernier chaînon. Avec lui, la créature retourne vers le Créateur. C'est là que les sciences physiques en faveur à l'heure actuelle nous conduiront, et c'est là que se terminera la vie de notre civilisation.

2. — OBSERVATION DU PRESENT

Notre civilisation porte en elle tous les signes d'une dégénérescence certaine. Son apparente vitalité démographique même, n'est qu'un signe parmi les autres. En 1910, le monde avait à peu près 1.600 millions d'habitants ; en 1930, 2.000 ; en 1940, 2.200 ; aujourd'hui il en a 2.600, soit une augmentation de 62,5 % par rapport à 1910. Or il y a des limites à ce que la terre peut nourrir. Si cet accroissement se continue, ce sera la famine générale ; mais avant cela, les peuples s'entredéchireront pour obtenir le blé qui leur manque, et avec les moyens de destruction modernes, on sait ce que cela signifie. Bien entendu, on parle beaucoup du contrôle des naissances. Mais où en parle-t-on ? Précisément chez les peuples civilisés qui se reproduisent le moins vite. Cet expédient antinaturel n'aurait pour effet que de précipiter le déclin de la race blanche ; les peuples moins évolués ne l'adopteraient pas. La contraception est d'ailleurs un signe certain de dégénérescence.

De la tendance démographique actuelle, il est logique de conclure à une fin rapprochée.

Au point de vue physiologique maintenant, la race dégénère également ; et cela, d'une façon paradoxale, est dû en partie au développement de la médecine. Le développement de la thérapeutique permet de sauver des individus qui normalement disparaîtraient selon la loi de sélection naturelle. Ainsi, la communauté humaine se trouve posséder un nombre croissant d'individus faibles ou déficients qui à leur tour engendrent des rejetons sub-normaux ; et la race s'affaiblit. Entre 1940 et 1950, les cas de maladies mentales ont doublé aux U.S.A. A ce taux, 50 % de la population américaine serait dans des asiles d'aliénés dans cent ans d'ici. D'après les journaux, le général américain Lewis Hershey aurait révélé que 33 % des recrues sont reconnues inaptes au service armé. C'est là probablement un des résultats de la thérapeutique. L'hygiène elle-même est incomplète et mal comprise : incomplète, parce que des éléments aussi importants qu'une alimentation naturelle ou que les conditions de travail, par exemple, sont soit ignorés soit négligés au profit de la cupidité commerciale et de la production industrielle ; mal comprise, parce qu'une hygiène rationnelle ne devrait pas tant consister à éviter le contact des microbes (qui est inévitable) qu'à fournir à l'organisme les moyens de les vaincre. On abuse beaucoup de l'emploi des antiseptiques.

Mais la dégénérescence de la race est due aussi à d'autres facteurs : au rythme fou de la vie dans les cités modernes, à la trépidation des machines envahissantes, au bruit universel qui emplit les rues, à l'alcoolisme, etc... toutes choses qui se tiennent d'ailleurs et qui devraient aussi être considérées dans le cadre d'une hygiène bien comprise. Les médecins qui ne sont pas débordés par le flux des malades et qui ont encore le temps de penser, le savent fort bien. Mais ils ne peuvent rien y faire. C'est toute la structure de notre civilisation qu'il faudrait chan-

(suite page 6)

(1) Age physique : Il commença il y a 500.000 ans. Age « émotionnel » : Le moyen âge. Age intellectuel : De la Renaissance à nos jours. Age spirituel : C'est l'âge à venir, et il doit être très court si l'on s'en tient au rapport de la durée des autres âges — 15 ans à peu près. Chez les collectivités, comme chez les individus, on constate cette évolution du physique au spirituel qui correspond à l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse.

René DUCHET

BILAN DE LA CIVILISATION TECHNICIENNE

FRANCO : 7,70 NF

Un document inédit :

LES CYCLES ET LA SUCCESSION DES CIVILISATIONS

par Yves DUPONT-FOURNIEUX

Voici, extrait du manuscrit non publié de M. Yves Dupont-Fournieux, quelques pages dignes d'intérêt. Celles choisies ne traitent pas des prophéties privées, car, après examen profond, nous avons constaté que si nous voulions donner à nos lecteurs un aperçu valable d'un semblable document, il faudrait consacrer plusieurs numéros entiers de notre revue, ce qui est impossible à réaliser. Mais lorsque l'ouvrage en question sortira de presse, nous le signalerons à nos lecteurs.

Plus que jamais, les inventions de l'industrie humaine ont perverti l'esprit de l'homme. Les valeurs intellectuelles ont remplacé les valeurs spirituelles, et se sont même insinuées dans certains journaux catholiques. Ce dernier trait est surtout sensible en France, où certains journaux catholiques s'occupent peu de choses spirituelles, mais par contre sont extrêmement intéressants du point de vue purement intellectuel. La différence ne peut manquer de frapper celui qui lit la presse catholique de plusieurs pays. Les valeurs intellectuelles ont évidemment perverti également les savants, les économistes, les financiers, et chaque groupe croit que son domaine peut résoudre les problèmes mondiaux, sans attacher la moindre importance au fait que tous ces problèmes sont les symptômes d'un mal plus profond, lequel est de nature spirituelle. C'est le salut de l'homme par l'homme que nos humanistes s'efforcent d'accomplir. Mais, même dans ce domaine, l'intellectualisme a tendance à devenir de plus en plus technique et de moins en moins philosophique. Du temps de Montesquieu, on s'efforçait de formuler les principes d'un gouvernement idéal, d'une structure sociale qui ferait le bonheur de tous. Aujourd'hui, on ne s'occupe plus de cela. Croyant sans doute avoir trouvé le gouvernement idéal dans nos institutions démocratiques, mais constatant que cela ne va pas encore, on croit pouvoir donner à la société son bonheur en élevant le niveau de vie de chaque individu : lorsque tout le monde aura sa maison, sa voiture, son réfrigérateur, sa machine à laver, sa télévision, tout ira bien. Voilà à quoi tend la pensée moderne. Après avoir abandonné la religion au profit de la philosophie, on abandonne la philosophie au profit de la technique. C'est cet orgueil du salut de l'homme par l'homme qui attire la colère divine.

Le second péché est celui d'avarice : point n'est besoin de démontrer que l'argent est devenu le dieu moderne, cela est évident aux yeux de tout le monde. On sacrifie tout à ce veau d'or de notre âge. Il est la condition de l'estime d'autrui, le moyen unique d'acquiescer toutes les formes de confort que produit notre industrie. Celui qui refuse d'y sacrifier, est considéré comme un incapable ou comme un niais.

Quant à la luxure, elle a pénétré tant de domaines qu'on ne prête plus guère d'attention à sa présence. Elle est le fondement même d'une grande partie de la publicité, surtout dans les pays anglo-saxons, et tout comme l'avarice et l'orgueil d'ailleurs. Elle explique les ventes phénoménales des romans populaires et des illustrés pour enfants. Le divorce est légal, le concubinage accepté, l'adultère ignoré.

Angèle L'HERMITZ

L'ÈRE ATOMIQUE ET LES PROPHÉTIES

FRANCO : 7,50 NF

CYCLES ET AGES

Les civilisations, tout comme les individus, naissent, croissent et disparaissent. Le plus souvent, cette disparition est le résultat d'une catastrophe. Cela, c'est la leçon que nous pouvons tirer de l'histoire. Par conséquent, point n'est besoin d'être prophète pour prédire que notre civilisation, elle aussi, est appelée à disparaître. C'est la conclusion d'un syllogisme enfantin : « Toutes les civilisations disparaissent. Nous sommes une civilisation. Par conséquent, etc... » Pourtant, on se refuse à y croire. L'aveuglement des prétendues élites qui parlent toujours d'un monde meilleur ou encore du futur brillant que sont censés nous apporter les progrès de la technique, trahit soit une ignorance totale des faits historiques, soit encore l'optimisme forcé de celui qui, en réalité, a bien peur que tout cela finisse mal. Car en notre siècle, même celui qui ne réfléchit pas, sent confusément qu'une menace pèse sur le monde. D'autres, trahissant une franche pusillanimité, vous disent : « Mais c'est horrible ! vous êtes un pessimiste ! » Et ils se détournent de vous en affirmant qu'eux, au moins, ils préfèrent être optimistes. « Ne nous prophétisez pas la vérité, dites-nous des choses agréables, prophétisez des illusions ! » (Is. 30/10).

Or, il ne s'agit ni d'être pessimiste, ni d'être optimiste, mais seulement de rester objectif. Et, pour celui qui sait encore se détacher des contingences absorbantes de notre mode de vie matérialiste, pour celui qui sait s'isoler des influences stupides telles celles de la radio, du cinéma, des magazines et de la publicité, pour celui qui, en un mot, observe le monde en refusant d'y vivre, la conclusion est inéluctable : non seulement notre civilisation doit bien disparaître elle aussi, mais l'heure de sa mort est maintenant imminente. Et c'est ce que je me propose de montrer au cours des pages qui vont suivre. Nous avons maintenant atteint l'ère du cosmopolitisme, ou démocratie qui ont toujours marqué le déclin des civilisations passées.

L'existence de cycles naturels ne peut souffrir aucun doute. Nous connaissons au moins les cycles de 24 heures, de 365 jours et de 25.900 ans (précession des équinoxes) ; et il y en a d'autres. Dire qu'ils sont sans effet est à la fois contraire au bon sens et à l'observation. Car nous savons bien quels effets ont le cycle de 24 heures (la nuit et le jour, changements dans le métabolisme humain), le cycle de 365 jours (saisons) et le cycle de 11 ans (phénomènes magnétiques dus à un cycle du soleil). Pourquoi alors nierions-nous que les autres cycles aient quelque influence ? Sans doute, les effets d'un cycle tel que celui de la précession des équinoxes, ou de la révolution du soleil sur son orbite, ne sont-ils pas perceptibles dans la vie d'un homme, ni même d'une civilisation. Du fait de leur longueur même, ces cycles produisent leurs effets très progressivement, et la vie d'un homme ne permet pas de les noter. Mais ces effets sont en tous cas perceptibles dans la vie de l'humanité dans son ensemble. Ils marquent l'évolution des civilisations et les cataclysmes destructeurs de l'humanité, tout comme le cycle de 365 jours marque la destruction périodique des insectes. Selon la nouvelle théorie cosmogonique de Georges Beau, nous connaîtrions

des saisons galactiques : le « printemps » a commencé il y a 60 millions d'années. (Voir « Science et vie », n° 495, nov. 1958). Nous nous dirigeons donc vers l'été, et les observations actuelles nous disent bien en effet que la terre se réchauffe. Toutes les civilisations anciennes nous parlent de cycles. Censorinus rapporte qu'Aristocrate croyait en une grande année sidérale au terme de laquelle toutes les planètes reviennent à leur position initiale par rapport au soleil. Cette année suprême aurait un hiver « Kataklysmos » entraînant un déluge universel, et un été « Ekpyrosis » entraînant la combustion de la planète. Or, nous savons que le dernier grand cataclysme fut celui du déluge au temps de Noé. Certes, l'histoire du Déluge a souvent été regardée comme une légende par une certaine école rationaliste. Mais aujourd'hui, nul ne peut raisonnablement douter que le récit biblique soit exact. En effet, George Smith déchiffra en 1872 des fragments d'argile cuite recouverts de caractères cunéiformes — la plus vieille écriture connue, et il s'agissait d'un compte rendu sur le Déluge. Ces tablettes sont maintenant conservées au British Museum. Enfin, vers 1925, Sir Leonard Wooley entreprit des fouilles à Ur ; et, à une profondeur de 13 mètres environ, il rencontra un vaste sédiment d'argile pure d'une épaisseur de 4 mètres, déposée là par une inondation gigantesque. Au-dessous, il trouva enfin des débris de poterie et d'outils ayant appartenu à une civilisation antédiluviennne (« Pix. » 9 mai 1953, Sydney.) Ainsi, puisque le dernier cataclysme fut celui du Déluge, le prochain doit être un déluge de feu ; ce qui, encore une fois, confirme le réchauffement actuel de la terre. C'est d'ailleurs ce que nous disent les Évangiles : « En ce jour, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre sera consumée avec les ouvrages qu'elle renferme (2. Pierre 3/10).

Héraclite disait aussi que le monde subit une destruction par le feu tous les 10.800 ans. Cela signifie qu'une destruction par l'eau doit se situer au milieu, soit 5.400 ans. Or, d'après l'exégèse catholique, le Déluge prit place vers 3.400 avant Jésus-Christ. Par conséquent, un déluge par le feu doit arriver vers l'an 2.000. L'accord entre toutes ces différentes sources est remarquable, et cela est d'autant plus intéressant que nous obtenons une date approximative, l'an 2.000, date qui va se retrouver sans cesse au cours des chapitres suivants.

Les Hindous, les Perses, les Chinois, les Incas, les Polynésiens, tous les peuples du monde nous ont laissé des récits sur l'existence des cycles. Au cours de chaque cycle, l'humanité se développe depuis un état de vie primitif, atteint une haute civilisation, puis est presque complètement anéantie. Plusieurs traditions chinoises dont l'origine se perd dans la nuit des temps, parlent d'un continent qui se serait écroulé dans l'océan indien à la suite d'éruptions volcaniques et de tremblements de terre. A en croire ces traditions, la grande île était habitée par un peuple qui avait atteint un haut degré de civilisation et qui possédait même des « machines volantes ». Il convient de noter que ces traditions ne sont pas transmises sous forme de légendes mythologiques, mais bien plutôt comme les faits d'une histoire orale.

(suite page 4)

LA RAISON DE VIVRE

par Henri-Charles GEFROY

Donnez et l'on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée, tassée, débordante ; car avec la mesure dont vous mesurez, il vous sera mesuré en retour.

Saint Luc VI, 38.

Nous vivons à une époque où les êtres doués de sensibilité souffrent, semble-t-il, plus cruellement que jamais.

Le déchainement du matérialisme, la soif de richesses, cette espèce de psychose de l'argent qui semble s'exacerber d'autant plus que la monnaie perd de sa valeur, cet égoïsme somnolent par lequel chacun s'empêche de voir la misère et la souffrance qu'il sème autour de lui en accaparant la part d'autrui, en trompant ceux qui lui font confiance, en répandant le mensonge pour en tirer profit, toute cette ambiance de fourberie, d'intrigue, de contrainte, où l'on voit la vertu ridiculisée, le vice récompensé et la prévarication élevée aux honneurs suprêmes, tout cela constitue pour bien des hommes — et justement pour les plus évolués — une croix terriblement lourde à porter.

C'est pourquoi beaucoup éprouvent la tentation de fuir cette ambiance empoisonnée, au moyen d'une évasion quelconque, ou de s'y abandonner paresseusement, sans résistance, en se laissant emporter au gré du courant...

..

Par de nombreuses lettres reçues, dans lesquelles des lecteurs nous font part des tourments qui agitent leur âme, des difficultés qu'ils ont à supporter leurs épreuves, nous nous rendons compte qu'il y a là un très grave problème pour la plupart d'entre eux.

Pourtant, comme sa solution est facile !

Le résoudre par la fuite est la solution des lâches. Quand nous parlons de fuite, cela ne signifie pas forcément que l'on quitte le pays pour s'en aller aux antipodes : on peut fuir tout en restant là, simplement en s'enfermant dans quelque tour d'ivoire, en s'isolant de tout ce qui vous entoure et en vivant pour soi.

On se dessèche alors dans une existence égoïste, dont l'inutilité vous apparaît un jour, brusquement, vous condamnant à d'épouvantables remords, lorsqu'on comprend qu'on a agi exactement à l'inverse des lois qui gouvernent la Vie.

Au cours de notre expérience de vie, la souffrance a également un but : elle relâche notre attachement à la chair et permet à notre esprit de s'élever sur un plan de conscience plus élevé.

Ces fortes paroles du Swami Paramananda ne doivent jamais être perdues de vue (1).

Un seul moyen nous est permis d'éviter cette souffrance, et il est bon de le connaître.

Si l'on jette les yeux autour de soi, sur la nature, on s'aperçoit que tout ce qui nous entoure, bêtes, plantes et jusqu'aux plus humbles pierres du chemin, tout obéit à une loi primordiale, une loi sans laquelle la vie disparaîtrait de la terre...

C'est aussi suivant cette loi que la matière éternelle se transforme sans cesse, passant

(1) Swami Paramananda : La Guérison Spirituelle.

d'un règne à l'autre, selon un rythme harmonieux ; que le minéral *alimente* le végétal, qui sert lui-même à son tour de nourriture à l'animal et à l'homme.

Cette loi est la loi d'Amour.

Nulle part, on ne trouve de haine dans la nature, sauf chez l'homme.

Même chez l'animal féroce qui attaque sa proie pour s'en nourrir, il n'y a pas de haine ; aucun sentiment ne se mêle à cet acte spontané. Il est donc visible que la haine n'est pas un sentiment naturel, mais une *perversion*.

Dans l'immense orchestre de l'Univers, parmi tout ce qui respire, il n'y a qu'un être pour avoir osé rompre cette merveilleuse harmonie : l'Homme. Et il en est résulté pour lui et pour tout ce qui l'entoure des catastrophes sans fin...

..

La loi d'Amour n'est pas nouvelle pour nous. Il y a deux mille ans qu'elle a été enseignée à l'humanité, parce que celle-ci l'avait oubliée, ou plutôt parce qu'elle l'avait réduite au rang de précepte philosophique.

C'est, en effet, pour essayer de nous faire comprendre qu'elle doit être *accomplie* que Jésus a donné sa vie en prenant sur lui la Rédemption des hommes.

L'accomplissement de la loi d'Amour, c'est le DON DE SOI.

..

Essayez d'observer ce qui se passe autour de vous en considérant toutes choses, tous les êtres, avec amour, en vous mettant à leur place... Regardez avec des yeux neufs, avec des yeux clairs.

Croyez-vous que cette lutte constante que mènent certains pour acquérir des richesses par tous les moyens, pour accumuler rapidement, au prix de la ruine physique, morale et matérielle des autres la plus grande quantité possible de signes monétaires, qui ne sont plus d'ailleurs que le reflet d'eux-mêmes, rende les hommes heureux ?

Croyez-vous que le fait d'éviter certains efforts physiques grâce aux merveilleuses inventions du progrès et de se livrer aux excès de toute sorte, depuis que les esprits, « débarassés des superstitions du passé », comme on dit, ne connaissent plus de retenue, plus de discipline... croyez-vous que tout cela rende les hommes heureux ?

Ne voyez-vous pas que, bien avant l'âge de la retraite, ils sont contraints de cesser d'apprécier les distractions et les joies banales de ce genre de vie ? Ignorez-vous que l'état de leur santé leur interdit de poursuivre cette recherche frénétique de toutes les jouissances du corps, dès qu'ils commencent à en abuser, et que les plus grandes souffrances, les plus hideuses infirmités sont bientôt la rançon de ces joies décevantes ?

Et c'est pour en arriver là que les hommes se haïssent et commettent les pires méchancetés !

Et si le reste de leur existence se passe dans une inquiétude perpétuelle, qui les rend atrocement tristes, effroyablement méchants et les pousse prématurément vers la tombe... quand ils ne mettent pas fin eux-mêmes à une existence dont ils mesurent tout à coup la monstrueuse inutilité, c'est qu'ils ont perdu la *Raison de Vivre* !

Quel n'est pas au contraire le merveilleux sort de celui qui réussit à arracher de son cœur toutes les rongées de l'égoïsme pour permettre à l'Amour de se développer.

Car l'amour est dans notre cœur : c'est une grâce divine que nous recevons en naissant. La plupart des hommes l'enchaînent, dès qu'ils grandissent, comme un prisonnier aux fers, dans le noir cachot de leur inconscient.

Pour le délivrer, il suffit d'en avoir la *pensée*. Aussitôt il brise ses chaînes immatérielles et le plus pauvre possède alors une source de richesses intarissables.

Sa vie est entièrement transformée. Sur sa route c'est comme un perpétuel enchantement et il s'en va léger, le pas alerte et le cœur plein d'allégresse... Les fleurs s'ouvrent sur son passage, les animaux viennent se faire caresser et la nature entière lui apparaît sous d'autres couleurs, comme si elle était tout à coup délivrée des ténèbres...

Grâce au pouvoir magique de l'Amour, les bienfaits retombent, comme une pluie bienfaisante, sur celui qui donne.

Et il retrouve alors la Raison de Vivre.

N.-B. — C'est avec l'aimable autorisation de M. Geffroy que nous publions cet article si intéressant, paru il y a une dizaine d'années dans sa revue « La Vie Claire », 5, impasse des Trois-Sœurs, à Paris (II).

Les cycles et la succession des civilisations

(suite de la page 3)

D'autre part, une peuplade indigène du sud-est des Indes a également conservé une tradition qui semble confirmer la tradition chinoise : un homme et une femme du nom de Adham et Neva auraient débâché sur leurs côtes, fuyant l'île de Mu qui s'écroulait dans l'océan. On peut donc supposer qu'il s'agit là d'Adam et d'Eve, et que la flamme des épées tournoyantes dont parle la Bible était celle des éruptions volcaniques gigantesques. Finalement, des découvertes archéologiques récentes, effectuées dans la vallée de l'Indus, Pakistan, semblent prouver que les indigènes australiens sont les cousins germains d'une race d'esclaves qui habitaient cette vallée de l'Indus. Cela conduit à penser que ces deux races possédaient des ancêtres communs sur une terre située entre l'Australie et les Indes. Ces esclaves de l'Indus travaillaient d'ailleurs pour un peuple extrêmement civilisé. Il ne s'agit plus ici d'hypothèses ou de traditions orales, mais bien de découvertes archéologiques. Ce peuple avait bâti un empire standardisé au possible. Leur civilisation ne connaissait ni empereur, ni prêtres, et leurs cités étaient composées d'édifices tous pareils dont les briques ne se faisaient qu'en deux formats différents. Leurs conduites d'eau, leur tout-à-l'égout, leurs salles de bains, leurs vêtements, leurs poteries, tout était standard. Les rues elles-mêmes étaient exactement de la même longueur et se coupaient très précisément à angle droit (« World's News », 20 septembre 1952, Aust.). On peut supposer que cette civilisation sans monarque ni clergé, dirigée par un conseil de citoyens, en passant à un degré de centralisation très poussé, correspondrait assez bien à la « cité future » dont rêvaient les socialistes du XIX^e siècle, tant il est qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et que les idées prétendues « avancées » naissent et meurent au cours des grands mouvements cycliques humains.

(A suivre.)

André CHATILLON

JOIE DE VIVRE

La vie, l'évolution de la forme.

L'Homme (le corps physique, hygiène alimentaire ; l'individu permanent ; les sens ; l'Esprit).

La réincarnation

La religion

La science

Les arts

La politique

Le spiritualisme

FRANCO : 5,10 NF

" MORDICUS!... "

(Réponse à un lecteur offusqué.. et Considérations sur la NON GRATUITE de toutes forces).

par René PRADEL

En publiant les deux textes qui suivent, nous tenons à insister pour que les auteurs d'articles ou documents insérés restent toujours dans la bonne voie, dans une note digne, et échangent leurs avis parfois opposés sans tomber dans une polémique stérile. Nous ne voulons pas de « querelles de clochers ». Que chacun mette en évidence ses arguments et qu'une discussion sérieuse, sincère, et hautement profitable s'établisse à partir des éléments mis en évidence ; c'est la bonne voie.

Le lecteur dont il s'agit, n'est pas, (du moins à ma connaissance) lecteur de « Lumières dans la nuit ». Mais, attendu que « Lumières dans la nuit » et « A.R.F.A. » (1) entretiennent d'excellents rapports, je pense que ni l'une ni l'autre ne verront d'inconvénient à ce qu'ici je les associe, puisqu'en tout état de cause, c'est au service de leur idéal commun.

« Monsieur et cher lecteur,

« L'auteur de « Ces publications qui déconsidèrent l'« A.R.F.A. » et lui font perdre son rayonnement » (vous même dixit), s'étonne de votre acrimonie que rien ne justifie !...

« Vous lui reprochez de contester la « version officielle » (sic) de la pérennité des spoutniks.

« Version officielle »... Votre définition est opportune. En effet, ce n'est rien de plus qu'une version ; et comme cette version est archi fautive et colossalement stupide, l'auteur incriminé, votre serviteur, et encore plus, serviteur bienveillant de la Science, s'est fait un devoir de la répudier.

« C'est ainsi qu'« A.R.F.A. » s'est trouvée à transgresser le dernier paragraphe de son memorandum.

« Mais, il va sans dire, qu'« A.R.F.A. » n'est tenue à respecter l'observation stricte des principes et règles scientifiques, qu'autant que ces règles et principes ne conduisent pas à des absurdités.

« Auquel cas, elle se doit au contraire, de les dénoncer.

« C'est sa raison d'être.

« Qu'aurait-on besoin de revues indépendantes, si c'était pour respecter scrupuleusement des versions officielles qui s'avèrent manifestement insensées ?

« Pour cela, il ne manque pas de parutions à gros tirages. L'une d'elles précisément, nous expliquait récemment, que les marées sont dues à... « l'attraction luni-solaire ». Sans approfondir bien sûr, cette « magie attractive » : ce qui eût été une entorse aux principes.

« D'ailleurs, le respect des principes dispense de raisonner !

« Il était tout de même précisé combien est infime ladite attraction. Aussi, pour satisfaire les esprits nés curieux, tout en parant à leurs velléités d'indiscipline, il était donné l'analogie de la balançoire. En précisant toutefois, que la « résonnance » des océans est « relativement peu rigide »... Il fallait y penser !

« En somme, une balançoire qui oscille régulièrement, même si on pousse « dans le vide », quand elle n'est pas encore là !

(1) A.R.F.A. : Association de Recherches Françaises d'Astro-météorologie.

« Vous voyez, vous trouverez dans ces parutions, maints éléments propres à corroborer votre foi inébranlable dans les versions officielles ; et vous comprendrez en quoi réside l'utilité des revues indépendantes.

« Quant à ce qui est d'un spoutnik qui, placé sur orbite hors de l'atmosphère, est en équilibre sur ses forces d'attraction et révolution... (version officielle) sans dépense d'énergie spécifiez-vous. Vous avez toute facilité de vous en tenir à cette croyance pure et simple, puisque vous êtes par avance, plié à considérer la force centripète dénommée « attraction » comme une force gratuite.

« Gratuite pour nous, comme pour tout. Une force capable d'agir, sans que rien ne se dépense.

« Partant d'un tel principe, il n'est pas étonnant que vous considériez la force centrifuge que les bébés-Lune doivent opposer à la pesanteur comme absolument gratuite aussi !

« Autrement dit, des forces qui s'opposent sans cesse, donc qui agissent, sans que rien ne se dépense !

« J'avoue que je ne pourrai jamais atteindre à une telle « extase » !

« C'est vraiment fort une foi aveugle !

« Seulement, la Science est à l'antipode de la cécité et des actes de foi !

« Pour les satellites artificiels (sans espérer vous convaincre, mais uniquement pour la beauté de la Science), je vous dirais encore, qu'un bébé-Lune, tout comme maman-Lune, vaut pour la Terre, de tourner en couple, en décrivant une petite orbite homologue.

Bien sûr, avec un bébé-Lune, l'orbite homologue est imperceptible, mais non moins certaine cependant ; tout au moins au bout d'un temps adéquat.

« Or, ce mouvement homologue représente une certaine énergie, que la Terre n'avait pas auparavant.

« Qui donc la lui a fournie, sinon le satellite lui-même ? Et s'il en a donné, c'est donc qu'il en a perdu. Conséquemment il va moins vite, alors que sa distance n'a pas changé, et partant, pas changé non plus, la soit disant force d'attraction.

« Par conséquent, il est bien contraint de tomber !

« Un polytechnicien réputé a dit de moi : « Des esprits comme le sien sont fort précieux... Sinois on finirait par oublier totalement que certains problèmes ne sont toujours pas résolus. »

« Alors pourquoi ma prose nuirait-elle au rayonnement « A.R.F.A. » ?

« Au contraire. Tous ceux qui n'ont pas l'esprit corseté par des principes tabous, ou qui ne font pas preuve à mon encontre d'un parti pris bien arrêté autant qu'inconsidéré, s'enthousiasment de mes remarques et arguments pertinents, et m'encouragent à persévérer envers et contre tous.

L'auteur incriminé. »

« P.-S. — Merci de votre silence sur mon article : Où est le centre de gravité de « notre planète ?

Question d'importance, mais tout aussi insoupçonnée. Car je suppose qu'avec vous, l'absence de critiques acerbes, équivalant à des compliments. »

Cette lettre montre bien l'impensable insouciance qu'ont les hommes pour certaines questions. Leur totale absence d'esprit critique touchant certains dogmes, pour peu que les us, les coutumes et le temps, les aient solidement implantés.

La totalité des scientifiques s'imagine que lorsque deux forces sont en équilibre, il n'y a pas dépense d'énergie.

Je suis absolument le premier, et encore le seul, à combattre cette croyance simpliste.

Pour ce qui est de la fiction de l'attraction, un certain nombre n'avait jamais cru à cette fable ; mais pour la non-gratuité des forces, la lumière ne perce encore pas la nuit.

Tous les scientifiques demeurent cantonnés dans les limites étroites de la « Mécanique Classique ». C'est littéralement leur catéchisme.

Mais la mécanique classique se rapporte avant tout aux « applications » que nous faisons des différentes sources d'énergie qui s'offrent à nous.

Or, ces sources d'énergie ne sont en fait que de l'énergie accumulée ; stockée. Nous ne produisons pas d'énergie. Nous ne faisons que récupérer, plus ou moins grossièrement, celle qui est incluse dans la matière. Nous dépensons sur l'instant cette récupération, ou nous l'emmagasinons sous une autre forme, pour un usage différé, mais rien de plus.

Si bien que nous en consommons sans cesse, car les transferts d'une forme sous une autre sont coûteux.

Enfin, celle que nous utilisons sur le moment, pour produire du mouvement, des sons, de la lumière, ou de la chaleur, celle-là est définitivement perdue. Il ne faut pas se faire d'illusions.

D'ailleurs, quand nous utilisons une force, c'est toujours pour vaincre une autre force, inertie, pesanteur, résistance d'un milieu, etc, etc, et il y a forcément annulation plus ou moins grande, de l'une et l'autre, donc perte d'énergie de part et d'autre.

En « Mécanique Classique », il n'y a dépense d'énergie, que s'il y a « travail » ; et il n'y a « travail », que s'il y a déplacement. Ainsi, d'après cette discipline, il suffit qu'un corps reste sur place, ou toujours au même niveau, pour que tous les physiciens en concluent qu'il n'y a pas dépense d'énergie.

Pourtant, un hélicoptère qui fait du vol immobile, est bien un corps sans déplacement ; mais il faut cependant consommer pas mal d'énergie sous forme d'essence, si on veut que se maintienne l'équilibre entre les deux forces antagonistes, pesanteur et traction du rotor vers le haut.

Pareillement, si l'on tient un poids à bout de bras. Là aussi, il y a équilibre entre deux forces opposées, la pesanteur et notre force musculaire ; mais on s'aperçoit bien vite que nous dépensons de notre énergie, par la fatigue qui nous oblige à reposer le poids.

En résumé, il faut faire un distinguo essentiel avec la « Mécanique Classique » ; c'est qu'elle ne considère que le mouvement. Elle énonce que pour produire tel mouvement de telle masse, il faudra nécessairement dépenser telle énergie. Ceci est évident, mais n'implique aucunement que l'énergie par elle-même ne puisse pas s'épuiser sans mouvement.

(suite pages 6 et 7)

René PRADEL

**LA FICTION DE
L'ATTRACTION TERRESTRE
ET LUNAIRE**

2 NF

AB OVO DES MAREES
(gratuit)

Notre civilisation est-elle viable ?

(suite de la page 2)

ger, et cela est impossible. Et ainsi, les automobiles qui emploient le carburant « amélioré » continuent en toute liberté à déverser leurs vapeurs cancérigènes dans l'atmosphère de la cité moderne, tandis que les grosses compagnies pétrolières encaissent les bénéfices.

On entend souvent dire aujourd'hui que la durée moyenne de la vie de l'homme augmente sans cesse grâce aux progrès de la médecine. Cela est vrai sans aucun doute, mais ce qu'on dit moins c'est que cet accroissement est dû en grande partie au nombre des bébés faibles qui autrefois mouraient et aujourd'hui peuvent être sauvés. Il est très bien de sauver les bébés chétifs, c'est plus qu'un droit, c'est un devoir, mais au point de vue de la race en général le résultat est discutable.

En outre, si l'âge moyen de l'homme augmente, rien ne prouve que l'âge moyen de l'homme sain augmente également. Ceux qui mouraient autrefois à 90 ans, meurent aujourd'hui à 70 ans, usés par la vie trépidante de la cité moderne, ou prolongent artificiellement dans les hospices une existence sans joie. Ainsi, de concert avec l'âge moyen, le chiffre de la population s'accroît sans cesse au profit des déficients. La sélection naturelle ne joue plus, mais on veut lui substituer la sélection artificielle de la contraception, qui prive la race d'individus robustes, et nuit à ceux qui la pratiquent, accentuant ainsi d'une façon double la dégénérescence de la race.

Pourtant notre civilisation est fière de ses réalisations, et c'est justifié en partie ; mais lorsqu'on considère, non le détail, mais l'aspect général, ce n'est plus justifié du tout. Nous exagérons d'ailleurs l'importance de notre prétendue culture. Les problèmes fondamentaux de la vie ne sont pas enseignés dans les lycées. On apprend à lire mais on n'apprend pas à vivre. L'adulte moyen est un grand enfant ; un grand enfant qui assure leurs succès aux films de Hollywood et aux romans bon marché, un grand enfant qui cependant possède le droit de vote. Cet infantilisme mental est encore plus flagrant dans le Nouveau Monde, où l'on ne se surprend plus de voir des adultes dans le métro, absorbés dans les illustrés pour enfants. Les producteurs de films de Hollywood le savent bien, et c'est pourquoi ils inondent le marché de films sans valeur, les autres ne payant pas. Est-ce là notre culture occidentale ? Ne pourrions-nous pas prendre modèle, parfois, sur le paysan chinois qui ne sait pas signer son nom, mais qui sait fort bien élever ses enfants ? Qu'est-ce donc la véritable définition du mot « culture » ? Certes, nous avons une élite, et nous avons eu de grands penseurs et de grands poètes. Mais nous ne sommes pas uniques. 1.200 ans av. J.-C., à une époque où nos ancêtres vivaient dans la barbarie, un poète chinois écrivait déjà :

- « La rosée est lourde sur l'herbe,
- « Mais enfin le soleil s'est couché.
- « Emplis, emplis les coupes d'e jade,
- « La nuit entière nous appartient encore.
- « Toute la nuit, la rosée sera lourde
- « Sur l'herbe fraîche et sur les trèfles verts.
- « Trop tôt, trop tôt, la rosée séchera,
- « Trop tôt, hélas ! la nuit s'achèvera.

Bien longtemps avant notre ère, le poète hindou Bhartriari chantait :

- « Belle dans son corps, comme la belle rivière,
- « Où les rayons de lune frissonnent,
- « Autour de sa taille, trois longs plis, en rangs,
- « Comme des vagues rondes, déferlent.

Oui, mais peut-être avons-nous au moins le monopole de la science ? Il n'en est rien : il y a 5.000 ans

les Hindous connaissaient la structure atomique de la matière et la relativité du temps et de l'espace ! (Aulukya et livre des Vaisesika). Vers la même époque, les habitants de la Crète possédaient salles de bains, chauffage central et eau courante.

La démocratie repose sur un concept nébuleux des droits de l'homme ; mais, comme le disait Alexis Carrel, les besoins de l'homme, importent infiniment plus que ses prétendus droits. Les droits sont des concepts philosophiques ; les besoins, des vérités évidentes. L'homme n'a pas besoin de voter, il n'a pas besoin de lire les mensonges d'une presse libre, mais il a besoin d'être heureux ; il a besoin d'un travail indépendant qui permette à ses facultés créatrices de se manifester. Il a besoin d'une maison et d'un jardin bien à lui. Il n'a pas besoin d'usines gigantesques où il est réduit au rôle d'engrenage humain, il n'a pas besoin de millions d'autobus ni d'hôpitaux coûteux, mais il a besoin d'un petit atelier où, travaillant chez lui, il serait son propre maître et mènerait une vie plus saine. Les autobus et les hôpitaux deviendraient alors inutiles. Malgré tous les droits et les libertés dont on affecte de le combler, l'homme demeure toujours l'esclave de fait d'une minorité capitaliste. Cette minorité se soucie bien peu du bien-être des travailleurs, surtout lorsqu'il y va de ses propres intérêts. Tout est soumis à l'idole moderne : le dieu-production, le dieu-machine. Cette sujétion se manifeste de trois manières :

- 1° Travaux inutiles ;
- 2° Production de choses inutiles ;
- 3 Nature même du travail.

Premièrement, le fait que les habitants d'une ville A vont travailler dans une ville B, tandis que les habitants de la ville B vont travailler dans la ville A. Il en résulte une perte de temps pour tout le monde. Mais plus que cela, il en résulte également un accroissement du travail à effectuer : moyens de transports et tout ce qui y est directement ou indirectement lié.

Deuxièmement, production de choses inutiles : usines de chewing-gum et confiserie, usines où l'on ne fabrique que du papier d'emballage pour chewing-gum ; les exemples sont sans nombre. Notre âge est non seulement celui de la production, mais aussi celui du gaspillage.

Troisièmement, nature du travail : travail à la chaîne qui est responsable du manque d'intérêt de la part des travailleurs ; travail impersonnel, impression de l'ouvrier de n'être qu'une unité de main-d'œuvre, plus qu'un être humain. Travail malsain. Les usines modernes tuent les hommes pour fabriquer des machines. Tout cela profite évidemment à une minorité capitaliste ; mais cela use l'homme, l'aigrît, le conduit à l'alcoolisme. En outre cela nuit en définitive à la communauté tout entière : charges que constituent les hôpitaux, les asiles d'aliénés ; niveau économique abaissé par la production de choses inutiles, tandis que les choses essentielles coûtent toujours très cher.

Voyez par exemple la façon dont on construit les maisons dans le Nouveau Monde : dans ces pays la terre vierge n'est pas rare, et les pierres y abondent ; pierres qui, de toute façon, doivent être extraites pour rendre le terrain cultivable. Elles fourniraient un matériau excellent pour une maison bon marché et durable (c'est d'ailleurs ce que font certains émigrants italiens qui possèdent la sagesse du Vieux Monde). Au lieu de cela, les autres bâtissent leurs maisons en brique ou en bois. C'est là un gaspillage national : d'abord parce que les dites maisons ne durent pas et doivent être abattues après une vingtaine d'années (ou davantage s'il s'agit de la brique). Ensuite, parce que cela exige l'existence de briqueteries et scieries. La main-d'œuvre qui s'y trouve retenue pourrait être utilisée dans des activités de base, l'agriculture par exemple. S'il y avait davantage d'agriculteurs ou davantage de jardiniers amateurs rendus libres par la suppression des travaux inutiles (qui aurait pour résultat une semaine de travail plus courte), le coût de la vie serait moins élevé. La circulation de l'argent réduite, les dangers d'inflation seraient moindres. La prospérité générale s'accroîtrait en fin de compte. On peut ajouter que cet accroissement de l'agriculture aurait un autre effet heureux : moins d'usine de conserves seraient nécessaires ; moins d'usine de frigorification et de dessiccation également. Finalement, chacun y gagnerait du point de vue diététique, chacun aurait des légumes frais. Il en résulterait une diminution des maladies, laquelle à son tour permettrait de réduire le nombre des hôpitaux. Car tout se tient, absolument.

Il est difficile de définir exactement le pourcentage de gaspillage dans notre système industriel, mais d'après un calcul approximatif, je crois pouvoir dire que le bien-être réel de l'homme — c'est-à-dire les choses inutiles étant supprimées — pourrait être assuré avec une semaine de travail de dix heures. Et il s'agit, je le souligne, du bien-être réel, non des conditions actuelles, qui sont très loin de procurer le bien-être. L'utilisation des loisirs poserait évidemment un problème difficile ; seulement une minorité sait utiliser ses loisirs intelligemment. Toutefois, il est bon de se rappeler qu'une grande partie de ces loisirs pourrait être utilisée en des travaux libres et volontaires, chez soi. Mais pour que les conditions actuelles soient modifiées, il faudrait d'abord qu'un plus grand nombre d'individus se donne la peine de penser. Il faudrait ensuite que la cupidité capitaliste, celle des monopoles en particulier, soit mise hors d'état de nuire. Il faudrait enfin que les fabricants soient honnêtes. Les textiles et les lampes électriques, par exemple, peuvent être fabriqués de façon à être inusables. Mais cela ne ferait pas l'affaire des fabricants. Pourquoi le pain complet coûte-t-il plus cher que le pain blanc alors qu'en réalité le prix de revient de la farine blanche, moins sapide et moins nutritive, est supérieur à celui de la farine complète ?

(à suivre)

" MORDICUS "

(suite de la page 5)

Un morceau de charbon qui se consume, c'est bien de l'énergie perdue sans mouvement ! On a beau dire que si l'on recueille la cendre, la fumée, enfin tous les produits de la combustion, et qu'on repèse le tout, on trouve rigoureusement le même poids. Le même poids, oui ; mais pas la même énergie.

Les atomes qui auparavant formaient un bout de charbon, constituent maintenant des gaz, de la cendre, etc, etc ; seulement, avant cette dissociation, il existait bien une énergie qui maintenait la cohésion du tout.

Cette énergie-là a disparu. C'est elle qui a produit chaleur et lumière, mais désormais, cette énergie est bien perdue.

Alors, qu'on ne vienne pas me dire qu'un satellite artificiel est en équilibre sur ses forces d'attraction et de révolution, sans dépense d'énergie.

Tout le mal vient que l'on considère toujours la pesanteur, dénommée « attraction », comme gratuite. Pour l'hélicoptère par exemple, on évaluera la dépense d'après le nombre de chevaux-vapeur par seconde ; mais on ne fera rien de tel pour la pesanteur qui pourtant, est la cause qui oblige à cette dépense !

Or, à chaque cheval-vapeur/seconde dépensé par l'hélicoptère, correspond, c'est évident, une égale puissance/seconde développée par cette mystérieuse force appelée pesanteur. Les chevaux-vapeur de l'hélicoptère ne s'opposent pas à du néant !

Un bébé-Lune, ne dispose que de l'énergie que lui a imprimé le dernier réacteur de sa fusée. Donc, s'il faut qu'il résiste à la pesanteur en lui opposant une égale force inverse, dite « force centrifuge », ça ne peut pas être sans dépenser, lentement peut-être, mais sûrement, l'énergie qu'il a reçu du dernier réacteur. La consommation est lente, parce qu'à la hauteur où évolue le missile, la pesanteur est bien amoindrie ; mais elle est certaine.

Et il en va de même pour les satellites naturels. Mais comme ils sont encore bien plus éloignés que les satellites artificiels, la déperdition est infime. J'ai esquissé le calcul pour la Terre, et j'ai trouvé qu'il lui faudrait 220.000 ans pour perdre 1 km de sa vitesse autour du Soleil, qui est présentement de 30 km/seconde.

Ceci en admettant comme Newton, que notre globe tourne dans le vide, depuis un simple élan initial. Ce qui est le cas des bébés-Lune ; mais point celui de planètes, lesquelles sont certainement incluses dans un tourbillon d'éther, qui entretient leur mouvement.

Pensons aussi, qu'un bébé-Lune, ainsi lancé par une impulsion de réacteur, est une masse filant en ligne droite à l'origine. Puis la pesanteur incurve la trajectoire, si bien qu'après un demi-tour, l'engin qui filait au départ, mettons vers la gauche, file maintenant vers la droite.

suite page 7

Yves DUPONT-FOURNIEUX

LES DERNIERS JOURS DES DERNIERS TEMPS

FRANCO : 8,95 NF

LE VOLCANISME SOUS-MARIN ET LES TREMBLEMENTS DE TERRE

par Joseph ANDRÉ

Les vues non-conformistes de notre collaborateur, M. Joseph ANDRÉ, qui sont exposées ci-dessous, retiendront l'attention de nos lecteurs ; il serait hautement souhaitable que la science dite « officielle » sorte parfois de sa routine et prenne en considération diverses hypothèses comme éléments de recherches.

Les tremblements de terre qui se sont produits l'an dernier et se sont répétés à de courts intervalles ont démontré qu'ils étaient en rapport avec des phénomènes volcaniques sous-marins, du moins pour les plus importants d'entre eux. Il y a eu une sorte de production en chaîne qui a fait le tour de la terre et a provoqué aussi des raz-de-marées et, sans doute, d'autres cataclysmes d'un autre ordre que nous ignorons.

Tous ces phénomènes sont liés et réversibles, c'est-à-dire que des secousses telluriques peuvent avoir leur répercussion sur les éléments liquides, de même que des mouvements sous-marins volcaniques peuvent agir sur les terres continentales, côtes, îlots, archipels, volcans et même, dans des contrées éloignées et séparées des séismes sous-marins par de très grandes distances, car en réalité il y a une communication entre eux. Les îles volcaniques se comportent comme les volcans sous-marins ; d'ailleurs certaines de ces premières sont des volcans sous-marins qui ont émergé au-dessus des flots.

La catastrophe d'Agadir (au lendemain de laquelle j'ai écrit une étude sur la prévision des tremblements de terre par les cycles, que l'on lira dans le « Lien » de mars-avril, et par laquelle je faisais pressentir l'extrême gravité de cette année 1960 au point de vue désastres provoqués par des séismes) a eu pour origine le volcanisme sous-marin et les fonds se sont soulevés pour produire sur la côte un formidable coup de bélier qui a tout dévasté en produisant un séisme unique dans cette région située à l'extrémité du Grand Atlas. Or, il se produit souvent au cours de certaines convulsions du globe, des courants de boues sous-marins, progressant à la façon des avalanches du sous-sol supérieur de la croûte terrestre. Ces courants ont été dénommés « courants de turbidité » dont la vitesse atteint et dépasse parfois 700 mètres minute. Et, s'il n'y a pas de flammes ou de gaz dans les bas-fonds sous-marins, il y a des roches en fusion, des laves et matières ignées éteintes, qui, lorsqu'elles se fixent en se solidifiant forment des basaltes d'un aspect particulier. Déjà, en 1954, consécutivement au tremblement de terre d'Orléansville, un torrent de boue se révéla en Méditerranée et des interruptions télégraphiques se produisirent dans les communications sous-marines entre Oran et Marseille, et même dans le câble reliant Gibraltar à Malte. Des sondages effectués pendant les réparations desdits câbles permirent de ramener les profondeurs sous-marines un bloc minéral qui put être identifié et provenant de la région du Chélif où se trouve Orléansville : une force formidable l'avait projeté et transporté par un torrent de turbidité jusqu'en Méditerranée occidentale.

Or, ces courants de turbidité sont aussi, dans certains cas, en relation avec des courants d'eau souterrains, et aussi avec des failles et fissures reliant les côtes à des volcans aériens. C'est ainsi que le tremblement de terre de Carnot, en 1934, est relié à une rivière scuterraine en relations avec le système orographique tellien qui s'étend jusqu'à la côte et présente une région vulnérable : de moindre résistance sismique. A Oran les secousses sismiques sont provoquées de même par des cours d'eaux souterrains et aussi par la constitution du sous-sol dont j'ai fait des coupes, à travers le Murdjado et la Santa-Cruz. Il y a sous les bas-quartiers d'Oran un abîme très profond, dominé par une grande cuvette. Lorsque

celle-ci se remplit d'eau et déborde, le liquide tombe en cascade dans ce gouffre et les matières ignées se réveillent, produisent des gaz dont la pression énorme provoque des secousses telluriques. D'ailleurs, les Bains de la Reine et la Grotte de l'Aïdour, qui sont sur le côté nord, face à la mer, ont des eaux chaudes et vaporeuses qui naissent sous la montagne. Aussi dans les grandes périodes pluvieuses, la terre tremble-t-elle dans la région ; mais d'autres séismes sont dus à diverses causes (infiltrations d'eaux marines, présence de nappes de pétrole), le Santa-Cruz, d'ailleurs, étant un ancien volcan.

Quelquefois aussi, lorsque pendant les grandes chaleurs, le gouffre sur lequel est bâtie la ville d'Oran se remplit de gaz et que ceux-ci ne s'évacuent pas assez rapidement par les failles, fissures et orifices naturels, il se produit une surpression formidable contre les parois internes qui s'ébranlent et provoquent des séismes.

A Carnot, le 6 septembre 1934, ce fut, comme à Agadir, une nuit tragique. La vision fut terrifiante et les secousses se poursuivirent sans arrêt. Il y eut de nombreux blessés et la ville semblait avoir subi un terrible bombardement. Puis, le 7 septembre, une dernière secousse abattit les dernières maisons qui restaient encore debout. Près du cimetière une grande et profonde crevasse de 2 mètres de large s'était ouverte sur près de 200 mètres de long. Et les secousses prirent fin le 3 novembre ! Or, tout comme à Oran, Carnot est située dans une zone où se trouvent des nappes de pétrole et, de plus, des gouffres et une rivière souterraine. Le séisme serait consécutif à de fortes pluies et, sans doute, aussi, à l'existence d'un ancien volcan du Dahra (le Tachta), qui possède un cratère d'où des grondements se produisent assez souvent à certaines périodes. D'ailleurs la secousse de Carnot fut précédée de grondements souterrains, ressemblant à des explosions. C'est aussi ce qui se passe à Oran la plupart du temps au cours des séismes. Nos enregistrements des « courbes de direction » du séisme de Carnot nous ont aussi démontré que, comme pour le tremblement de terre d'Orléansville en 1954, des courants de boue sous-marins dits de turbidité se sont produits mais n'ont pas été remarqués à ce moment-là.

Relizane est aussi un centre sismique important et la région est fréquemment soumise aux épreuves des tremblements de terre. Les causes proviennent de la nature du sous-sol. La ville est, en effet, située au centre de nombreux gisements pétrolifères en cours d'exploitation à Tilouanet, Sidi-Mohamed-ben-Apuda, Ain-Zeft, l'Hillil, Ben-Haçel. Et la zone de Chélif et celle du Dahra qui s'étendent d'Alger à Mostaganem et se continuent vers Arzew, Oran, Nemours, et jusqu'au Maroc, sont des zones d'ébranlement qui présentent des points instables. De plus, celles-ci, comme nous avons pu nous en rendre compte au cours des nombreuses années que nous avons vécues dans la région, s'étendent par des failles jusqu'au Sorsou et dans d'autres directions du Tell où des secousses ont été ressenties.

Toutes ces causes sont les plus perceptibles, c'est-à-dire celles que la Science peut étudier ; mais, il ne faut pas oublier, comme nous l'avons dit dans « Le Lien », que les séismes ne sont pas seulement d'origine interne, mais aussi externe : ce sont des phénomènes cosmo-telluriques. Toutes ces perturbations terrestres sont dues à des causes cosmo-magnétiques dont l'origine se situe dans la haute atmosphère. Elles sont en liaison avec des influences cosmiques dues aux vibrations de l'éther qui produisent des variations électro-magnétiques brusques qui, en perturbant le magnétisme terrestre, produisent les convulsions du sol, les éruptions volcaniques et bien d'autres catastrophes terrestres et marines liées à des phénomènes atmosphériques. Il y a une relation entre toutes ces choses qui a échappé aux physiciens, géologues et sismologues qui connaissent mal les forces de la Nature. Celles-ci ont leurs secrets et ce que nous en révélons aujourd'hui est peu de chose par rapport à ce qui nous reste à connaître : la terre

ne gronde et s'agite, le volcan ne se réveille, la mer ne se précipite sur les côtes, les typhons ne se forment, etc., que lorsqu'une perturbation cosmomagnétique se forme dans la haute atmosphère, et qu'un phénomène de résonance s'établit entre la stratosphère et les profondeurs du sous-sol tant terrestre que sous-marin !

" MORDICUS "

(suite de la page 6)

Puis un autre demi-tour plus tard, la trajectoire sera de nouveau vers la gauche, et ainsi de suite. Alors, se figure-t-on que ce double renversement du sens de la marche à chaque tour, puisse s'effectuer sans perte ?

Non. Je soutiens et soutiendrai toujours mordicus, que deux énergies opposées se détruisent mutuellement. Il ne faut plus croire au Père Noël à l'âge d'être physicien !

Enfin, comme j'ai fait remarquer à mon lecteur peu amène, il y a aussi la rotation en couple, qui est obligée. Deux corps comme la Terre et la Lune ; celle-ci tournant autour de celle-là, tournent obligatoirement en couple autour d'un centre de gravité commun, et l'énergie d'une telle rotation couplée est forcément répartie à moitiés égales sur chaque astre.

Les bébés-Lune ne sont pas exemptés de cette obligation. En un temps plus ou moins long, ils sont donc astreints à céder la moitié de leur énergie de mouvement à la Terre. C'est dire, qu'ils sont alors largement en déficit, et que ce qui leur reste d'énergie ne leur permet pas de résister à la pesanteur.

Comme on voit, il y a plutôt deux raisons qu'une, pour que les satellites artificiels ne puissent pas tenir indéfiniment, même hors de toute trace d'atmosphère, comme se le figurent encore, bien candidement, la plupart de nos physiciens.

Quant au post-scriptum au dit lecteur, relatif à un article intitulé : « Où est le centre de gravité de notre planète ? » C'est que je me suis posé cette question, qu'aucun géo-physicien à ma connaissance, ne s'est encore posé, et qui est pourtant primordiale... de savoir où peut bien se situer le vrai centre de gravité de notre globe. Car, si par exemple, l'hémisphère nord est plus lourd que l'hémisphère sud, le centre de gravité se situe alors au-dessus du plan équatorial.

Pour la giration journalière, c'est sans importance, mais pour la translation autour du Soleil, cela n'est pas sans répercussion.

Cette translation vaut en effet une certaine force centrifuge ; et cette force centrifuge n'est plus uniformément répartie si un hémisphère est plus lourd. Si c'est le cas de la calotte nord, le globe tend donc à basculer sur son axe, lentement, jusqu'à se coucher sur le plan de l'orbite solaire. C'est peut-être là la cause de ce qu'on appelle le mouvement de précession qui oriente l'axe de rotation terrestre vers différentes étoiles, et doit lui faire faire, paraît-il un tour en 26.000 ans.

A moins que ce ne soit l'aventure arrivée à la planète Uranus, dont l'axe n'a plus que 8 degrés à parcourir pour être couché sur l'orbite qu'elle décrit autour du Soleil ; ce qui nous fait voir ses satellites tournant en sens direct, ou en sens rétrograde, suivant que nous la voyons à notre gauche ou à notre droite.

Donc, il serait important de répondre à cette question. Mais pour y répondre, il faut d'abord se poser la question ! Or nos géo-physiciens n'ont pas l'air de seulement la soupçonner ! Peut-être suis-je très en avance sur eux ! Peut-être faut-il attendre quelque 26.000 ans ?

AVEZ-VOUS LU :

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES

d'Aimé MICHEL

Tout au long des pages, l'auteur nous dévoile sa sensationnelle découverte qui a ouvert les yeux à de nombreux scientifiques.

Un ouvrage capital sur cette importante question !

FRANCO : 19,35 NF

Réflexions sur l'UNIVERS MYSTÉRIEUX, à la suite des articles de Messieurs Pouquet, J. André, Pradel.

par P. SALMON

Ce qui est amusant en Astronomie, c'est qu'elle est une Science encore dans l'enfance, discutant de grands problèmes dont les solutions partent d'hypothèses discutables, fragiles et souvent ébranlées par un fait nouveau observé.

Naguère, les astronomes attribuaient à la planète Vénus une rotation telle : 225 jours terrestres, qu'elle devait présenter au Soleil, toujours le même côté et il était logique de dire qu'elle ne tournait pas (sous-entendu : relativement à son astre central) comme il est logique de dire que, pour nous, la Lune ne tourne pas.

Mais à cela, il y avait déjà une forte objection, à laquelle M. Pouquet nous fait penser en disant que sur la face obscure de Mercure, une couche très mince de matière, refroidie au voisinage du zéro absolu, pourrait bien ne pas avoir de pesanteur.

Or, à plus forte raison, si Vénus ne tournait pas, un froid absolu régnerait sur la face obscure et pourtant Vénus a une atmosphère importante, dans laquelle on voit d'épais nuages, on a constaté la présence de l'eau et depuis 1948, les recherches américaines avec la cellule au sulfure de plomb a fait voir les bandes de l'acide carbonique, dont la quantité représenterait cinquante mètres d'épaisseur dans les conditions terrestres. Alors ? Si un côté restait toujours dans la nuit, près du zéro absolu, il porterait un énorme glacier où se serait d'abord condensé toute l'eau, puis tout l'acide carbonique, puis les autres gaz.

La face regardant perpétuellement le Soleil aurait l'aspect absolument aride qu'ont la Lune et Mercure, où il n'y a aucun nuage. Il était donc plus prudent de remplacer, sur les nou-

veaux annuaires, les 225 jours annoncés par un point d'interrogation et de voir venir.

Et, tout récemment, M. Boyer a essayé de réaliser des photographies de Vénus, prises tous les quatre jours et deux heures, en superposant plusieurs négatifs pour accentuer les contrastes et il a signalé la similitude de taches qui reviennent suivant cette période.

Ce serait la rotation la plus lente de tout le système solaire et cette lenteur suffirait pour qu'un satellite n'ait pas pu se former auprès de Vénus ou y soit retombé déjà, s'il a existé autrefois, comme actuellement le satellite Phobos retombe vers Mars, parce qu'il effectue sa translation en moins de temps que la rotation de Mars (11 heures pour 24 heures) tandis que la Lune par exemple (28 jours pour 24 heures) s'éloigne de la Terre à raison de : 0 m. 60 par mois, éloignement qui ralentira au cours des millénaires, tandis que Phobos accélérera sa chute pour tomber et s'écraser sur sa planète dans 35 à 40 mille ans.

Pour cette raison, des satellites de la Terre ont dû exister autrefois plus proches que la Lune et sont tombés sur la Terre pendant les périodes géologiques dites Secondaire et Tertiaire et le grossissement qui en est résulté a séparé les diverses races vivantes en arrachant les continents, commençant par séparer les Marsupiaux avec l'Océanie.

L'hypothèse d'une « dérive des continents » est indéfendable, puisque les arrachements se sont produits autant : Nord-Sud que : Est-Ouest, et puisqu'aucune trace ne se retrouve des côtes d'un ancien continent originel qui se serait divisé.

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande doit être accompagnée de son montant ; les envois recommandés doivent être majorés de 0,60 par paquet.

Les règlements doivent être adressés, ainsi que la correspondance, à M. R. VEILLITH, « Les Pins », LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire), C.C.P. LYON 27-24-26.

« Objets volants non identifiés » :

- 1° MYSTERIEUX OBJETS CELESTES
Franco : 19,35 NF (Aimé Michel).
- 2° FACE AUX SOUCOUPES VOLANTES
Franco : 8,40 NF (Ruppelt).

Astronomie :

- 1° L'ASTRONOMIE NOUVELLE
Franco : 10,40 NF (P. Rousseau).
- 2° NOTRE AMIE LA LUNE
Franco : 6,15 NF (P. Rousseau).
- 3° LES MYSTERES DE L'ESPACE ET DU TEMPS
Franco : 9,90 NF (H.P. Wilkins).

Alimentation rationnelle :

- 1° ENQUETES SUR LE VEGETARISME
Franco : 4,50 NF (J. Dalemont).
- 2° DEFENDS TA PEAU !
Franco : 10 NF (H.-Ch. Getfroy).
- 3° VIVRE SAIN
Franco : 7,80 NF (R. Dextreit).
- 4° DES HOUNZAS AUX YOGUIS
Franco : 5 NF (J. De Marquette).

MERCI à tous ceux qui nous transmettent régulièrement des rapports d'observations concernant les « MYSTERIEUX OBJETS CELESTES », recueillis soit directement après enquête, soit dans la presse ; ne négliger aucun détail ; cela peut parfois conduire à des conclusions importantes. A ce sujet nous pensons bientôt pouvoir annoncer une découverte scientifique importante, fruit de longs travaux d'un chercheur.

Agriculture rationnelle :

- 1° NOUS AVONS BRULE LA TERRE
Franco : 6,90 NF (M. Rémy).
- 2° FECONDITE DE LA TERRE
Franco : 8,40 NF (Dr E. Pfeiffer).
- 3° TRAITE ELEMENTAIRE DE CULTURE BIOLOGIQUE
Franco : 4,20 NF (A. Châtillon).

Dangers atomiques :

- 1° APOCALYPSE DE L'ATOME
Franco : 9,75 NF (F. Gigon).
- 3° LE DANGER ATOMIQUE
Franco : 3,60 NF (R. Lautié).

Problèmes vitaux pour l'homme :

- 1° JOIE DE VIVRE
Franco : 5,10 NF (André Châtillon).
- 2° REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE
Franco : 8,85 NF (Dr Carrel).
- 3° BILAN DE LA CIVILISATION TECHNICIENNE
Franco : 7,70 NF (René Duchet).

Prophéties :

- 1° LES DERNIERS JOURS DES DERNIERS TEMPS
Franco : 8,95 NF (Dupont-Fournieux).
- 2° LES PROPHETIES DES DERNIERS TEMPS
Franco : 7,50 NF (S. Jacquemin).
- 3° L'ERE ATOMIQUE ET LES PROPHETIES
Franco : 7,50 NF (Angèle L'Hermitte).

Divers :

- 1° LA FICTION DE L'ATTRACTION TERRESTRE ET LUNAIRE
Franco : 2 NF (Pradel).
- 2° LA BATAILLE DU CANCER
Franco : 6,90 NF (Michel Rémy).
- 3° LES DERNIERS ATLANTES
Franco : 7,80 NF (Paul Bouchet).
- 4° SURVIVANCE DE L'ETRE HUMAIN
Franco : 5,50 NF (J. Roucous).
- 5° LA VIVISECTION, CE CRIME !
Franco : 6,90 NF (Stephen Mac Say).
- 6° LE CANCER, CE REDOUTABLE INCONNU
Franco : 2,45 NF (Joseph André).

PETITES ANNONCES (gratuites)

PHILATELISTES ! Je sacrifie magnifiques lots timbres étrangers : 130 NF de cote pour 45 NF ; 80 NF pour 30 NF ; 50 NF pour 20 NF, etc... Pour aider à restaurer petite église de campagne, mise à mal par glissement de terrain. Abbé R. Guix, curé, Valaurie (Drôme).

POUR VOS VACANCES : près Grasse, repos, climat idéal, air pur, mer, montagne, forêt de pins (altitude 300 mètres). LOCATIONS MEUBLEES (toute l'année) ; eau, gaz, électricité, chauffage individuel. PENSION VEGETARIENNE : ouverte pour Pâques, et de juin à septembre. Menus très soignés, variés et équilibrés (culture biologique sans engrais chimiques). Renseignements contre timbre. Ecrire à A. Mercier, à Opio (Alpes-Maritimes). Tél. n° 13.

LE COURRIER INTERPLANETAIRE : organe de l'Association Mondialiste Interplanétaire et de la Ligue Antiatomique Internationale de protection de la vie. Antiateur : Alfred Nahon, à Fernel-Voltaire (Ain). Abonnement 20 numéros : 10 NF. C.C.P. Paris 2076-59, Alfred Nahon.

APPRENEZ la langue universelle IDO ; la plus logique, la plus régulière et la plus facile de toutes les langues. Pour renseignements, s'adresser au Secrétaire de la Société Idiste Française, à Fourquevaux (Haute-Garonne), ou à l'Ido Instituto, 2, rue des Clefs, à Colmar (Haut-Rhin).

TROIS LIVRES :

1° « LES CLEFS DU SALUT, DU BONHEUR ET DE LA FELICITE PAR L'HARMONIE ET LES VOIES DE LA NATURE », par Joseph ANDRE ; cette étude d'une haute philosophie basée sur des éléments puisés chez les grands Maîtres et Initiés donne à tous la voie qui conduit au Bonheur et constitue la véritable clef qui nous ouvre les plus belles possibilités humaines. Franco : 2,60 NF, chef l'auteur, 48, rue A.-Thomé, à Bagnols-sur-Cèze (Gard).

2° (souscription : « LE CULTURO-VITALISME », par André VILLETTE ; brochure ronéotypée concernant toute la doctrine Vitaliste, plus la Culture physique ; pour le développement des facultés morales, psychiques et physiques de l'être humain ; ce document, fruit de 35 années d'expériences sincères, vous ouvrira des horizons inconnus et révélateurs. Parution très prochaine. Prix : 2,50 NF (plus 2 bons de consultations gratuites). Ecrire à l'auteur, 468, rue du Faubourg-d'Arras, à Lille Nord. C.C.P. 432-76 Lille.

1° (souscription également pour parution très prochaine : « L'ARITHMANCIE » (méthode de divination logique par les nombres), par Paul BOUCHET. Cette méthode simple, qui restitue par leurs valeurs numériques le symbolisme des figures de la Géomancie orientale et leur sens véritable déformé par les traditions, permet des réponses claires à des questions précises. Souscription de 9 NF à adresser à l'auteur, 40, rue Colonel-Fabien, à Drancy (Seine).

CHERCHEURS MECONNUS

dont les travaux sérieux ont une base solide, et ne sortent pas du cadre de « Lumières dans la nuit », confiez-nous vos documents, études, articles, en vue d'une publication éventuelle dans notre revue non-conformiste, ouverte à toute vérité imposée par des faits bien scruent ignorés.

ABONNEMENTS

1° ABONNEMENT ANNUEL (11 NUMEROS) :
Ordinaire : 8 NF ; de soutien : 12 NF.
2° ABONNEMENT 6 NUMEROS :
Ordinaire : 4,50 NF ; de soutien : 6,50 NF.
ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.
SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE
VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :
à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire), C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France. - Le Directeur de Publication : R. VEILLITH. - N° d'inscription Commission Paritaire : 35.385. - Imprimerie Imprimux, Saint-Etienne. Dépôt légal 4^e trimestre 1961.